

<http://www.acrimed.org/Yves-Calvi-ou-la-panoplie-du-chien-de-garde>



Yves Calvi, ou la panoplie du chien de garde

- Les journalismes - Métiers et fonctions - Le journalisme d'élite -



Date de mise en ligne : vendredi 1er juin 2018

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Le 21 mai 2018, à la veille d'une journée de manifestation intersyndicale dans la fonction publique, et cinq jours avant la mobilisation unitaire (« Marée populaire »), Yves Calvi recevait Danielle Simonnet (France Insoumise) [1] dans « L'info du Vrai » sur Canal+. En plus d'être un cas d'école de mépris du mouvement social, l'émission illustre le naufrage du débat politique au profit du commentariat politicien et personnalisant, et nous offre un énième exemple de l'obstruction des médias dominants dès lors que la moindre critique de leur travail tente d'être portée en leur sein.

Avec Danielle Simonnet, deux autres invités sont présents sur le plateau en leur qualité d'« experts ». Le premier est Jérôme Sainte-Marie, « *politologue* », « *sondeur* » et « *président de l'institut PollingVox* ». Le second, Jean Viard, est présenté par Yves Calvi comme « *sociologue, directeur de recherche au CNRS et au Laboratoire Politique de Sciences Po* ». Le présentateur omet simplement un léger détail : Jean Viard est également membre d'En Marche, dont il a été le candidat (défait) aux élections législatives dans la cinquième circonscription du Vaucluse. Une donnée de circonstance qui ne sera jamais mentionnée par l'animateur au cours de l'émission, lui préférant l'étiquette de « *sociologue* » qui apparaîtra à l'écran, comme gage de scientificité, à chacune des interventions de Jean Viard. Ce dernier avouera lui-même à propos d'Emmanuel Macron : « *[Je l'ai] personnellement soutenu, donc je ne m'en cache pas.* ». Un doux euphémisme pour quelqu'un qui est passé à 560 voix de [devenir député de la majorité](#).

Marée populaire : Yves Calvi mobilisé pour démobiliser

La première partie de l'émission est consacrée à l'ambition formulée par Jean-Luc Mélenchon de construire un « Front Populaire ». Elle débute par un reportage sur les mobilisations passées - et celle alors à venir de la « marée populaire » du 26 mai - sous le seul angle des jeux d'appareils, quitte à en évincer tout contenu politique. Le rôle du leader de la France Insoumise y est souligné avec insistance, jusqu'à personnifier exagérément le mouvement :

« *Samedi prochain, [Mélenchon] sera personnellement à l'initiative de rassemblements partout en France, baptisés "marées populaires".* » Une assertion pour le moins discutable, l'initiative émanant d'Attac et de la Fondation Copernic - jamais citées dans le reportage - et non de la France Insoumise, et encore moins de Jean-Luc Mélenchon. La participation de la CGT est quant à elle abordée de la même manière par le journaliste : « *Contre toute attente, la CGT a fini par céder aux avances de Jean-Luc Mélenchon.* »

Voilà qui donne le ton : un lancement si impressionniste qu'il en est factuellement faux, mais qui inspire à Yves Calvi sa première « question » à Danielle Simonnet : « *Front-Populaire, il y va quand même fort, non ?* »

La réponse de Danielle Simonnet doit ensuite subir une salve d'interruptions de la part de l'éditocrate/procureur qui manifeste, bien plus qu'une forme de scepticisme, une dévalorisation systématique du mouvement social. Florilège :

- S'il n'y a pas trop de monde dans la rue, ce qui est aussi une possibilité, **ça va être encore un flop terrible**, et on va se dire ça y est, [Mélenchon] est mégalomanie, **comme d'habitude il est mégalomanie**.
- Vous dites « la foule », « déferler », mais **pour l'instant on n'a pas vu la foule déferler je suis désolé de vous le dire**.
- On en est loin avant de pouvoir parler de front populaire dans tous les sens du terme et dans toutes ses acceptions.
- Comment expliquez-vous que la CGT vous ait rejoint, si ce n'est parce que justement **tout le monde est affaibli en ce moment**, aussi bien dans l'univers syndical que dans l'univers politique à gauche et en particulier à la gauche de la gauche et **on se renforce comme on peut, avec une famille qui n'existe pas en fait**.
- Martinez vous a toujours dit non en pensant que **c'était ridicule**.
- Vous avez un talent formidable pour donner **une dimension pour l'instant pas encore avérée** à un mouvement que vous souhaitez voir naître.



À ce plaidoyer à charge s'ajoutent les interventions de Jean Viard, qui ne peut qu'approuver : « *C'est de la com'* », « *Tout ça n'a pas vraiment une importance.* » Et le sociologue macroniste de nous faire part de sa riche expertise, de la précision et de la rigueur de ses « analyses » : « *Il n'y a pas énormément de monde chaque fois, y a pas non plus personne, je veux dire que ça existe.* » Un commentaire avisé, permettant à Yves Calvi de conclure que tout le monde est d'accord (avec lui) : « *On est en train de dire depuis le début de l'émission que finalement, vous êtes tous assez habiles pour bien nous vendre ce que vous organisez, mais on est quand même loin du front populaire et de ses objectifs et de la mobilisation que vous appelez de vos vœux.* »

Et alors que Danielle Simonnet amorce un début de réflexion politique, elle est immédiatement interrompue par un nouveau rappel à l'ordre de l'animateur chien de garde et de l'expert macroniste :

- Danielle Simonnet : Nous devons travailler à construire un autre imaginaire de société global, finalement quand vous regardez la politique de Macron, non seulement c'est un extrême libéralisme qui casse les acquis du Conseil National de la Résistance, qui casse les services publics, mais qui attaque aussi les fondements de la République.
- Jean Viard : Mais c'est pas vrai quoi !
- Yves Calvi : **Vous vous rendez compte de ce que vous nous dites ?!** [...] Chaque réforme, quand on vous écoute est un scandale, on touche aux fondements de la République ! Enfin, si la République était en train de trembler, ça se saurait, non ?! **C'est excessif et ça n'est pas raisonnable**, et donc **peut-être dangereux.**

Au contraire d'Yves Calvi, jamais « excessif », et toujours « raisonnable ». Car en couvrant d'aboiements les interventions de Danielle Simonnet, l'éditocrate ne fait que veiller à ce que le débat reste dans le périmètre du... « *raisonnable* ».

« Vous allez me permettre de répondre sur chaque sujet ? - Certainement pas ! »

C'est d'ailleurs en tant que gardien de la raison qu'il opère sa transition : « *On ne peut pas reprocher à Jean-Luc Mélenchon ses excès d'ambition ; en revanche, on peut parfois s'inquiéter de ses excès de langage, d'autant plus que chez lui ils sont souvent extrêmement violents.* »

Ces propos introduisent un deuxième reportage, qui, comme nous allons le voir, ne comporte aucun « excès de langage » et reste parfaitement « raisonnable » et rigoureux, journalistiquement parlant. En seulement 3 minutes et 15 secondes, ce chef d'oeuvre d'enquête réussit à aborder trois sujets de politique internationale, la proposition de création d'un Conseil de la presse et une « analyse » de la méthode de Jean-Luc Mélenchon.

S'il ne nous appartient pas de commenter les orientations de la France Insoumise sur ces trois sujets, force est de constater que le « reportage » consiste plutôt en un portrait au vitriol de Jean-Luc Mélenchon, chargé de raccourcis et de jugements à l'emporte-pièce qui, loin d'engager les téléspectateurs sur la voie d'une analyse constructive, le poussent immédiatement à l'effroi. En outre, et au vu de la durée totale du reportage, on comprendra facilement que chaque sujet soit systématiquement (et rigoureusement) caricaturé, et les positions de Jean-Luc Mélenchon, constamment décrédibilisées. Extraits :

- Lâché par de nombreux pays, le leader vénézuélien a en France, encore un soutien.
- Son soutien à des dirigeants controversés, Jean-Luc Mélenchon l'assume, comme lorsqu'il parade dans la Russie de Vladimir Poutine.
- Et quand ses alliés populistes sont mis en cause, il dénonce l'acharnement médiatique.
- Une stratégie à la Donald Trump, pour celui qui se revendique populiste.
- Jean-Luc Mélenchon désigne ses ennemis, qu'il faut à tout prix délégitimer : le gouvernement et la presse. Il ridiculise aussi le système de comptage des manifestants, mis en place par neuf médias indépendants.
- Et même dans l'humour, le tribun de la France Insoumise est grinçant : mais pour lui peu importe. Finalement, tout est bon pour parler de Mélenchon.

En résumé : un « reportage journalistique » qui n'en a que le nom, mais qui va être l'objet des « échanges » suivants ponctués par les invectives et les sarcasmes d'Yves Calvi :

- Yves Calvi : **Est-ce que vous vous rendez compte que ça décrédibilise son engagement social et politique tous ces propos excessifs ?**
- Danielle Simonnet : Est-ce que vous vous rendez compte que là vous faites un concentré à charge qui décrédibilise le travail des journalistes ?
- Yves Calvi : Parce que vous pensez que **la vérité vient uniquement du média que vous avez mis en place**, et dont la présentatrice a été virée au bout d'un mois ? [...] **Ça vous dérange, et donc vous supportez mal !**

Une réplique qui comme la précédente pourrait lui être retournée comme un boomerang : on ne saurait en effet mieux décrire la réaction épidermique d'Yves Calvi confronté à la critique. Danielle Simonnet demande alors de pouvoir répondre aux accusations du reportage : « *On va prendre chaque sujet, mais à ce moment-là, vous allez me permettre de répondre sur chaque sujet* ». Mais ce droit de réponse, à valeur d'outrance pour le chien de garde, va immédiatement se heurter à une fin de non-recevoir : « **Certainement pas !** On va pas passer une demi-heure à s'expliquer sur tout ! »

La porte-parole de la France Insoumise tente tout de même quelques répliques : « *Vous ne pouvez pas faire un documentaire à charge et ne pas me permettre de répondre [...] J'irai par exemple aux élections en Turquie, où les représentants du HDP qui sont l'opposition d'Erdogan, sont en prison, est-ce que vous traiterez cette information ? [...] On entend très peu le président de la République sur ce pays qui est en train de tourner à la dictature, qui attaque les Kurdes d'Afrin. Est-ce que vous en parlerez ?* »

L'impertinente va vite comprendre que dans le monde d'Yves Calvi, le périmètre de la critique des médias est plus que réduit : « **Comme vous n'êtes pas encore rédactrice en chef de cette émission**, vous nous permettez de choisir le sujet. »

La critique du journalisme dans les médias est-elle seulement permise ? Est-elle réservée aux détenteurs d'une carte de presse ? Au vu du déroulé de l'émission, les réponses sont dans les questions. Et le journaliste d'enchaîner avec une diversion - quoi de mieux pour balayer les remarques déplaisantes ? : « **Nous consacrons très régulièrement des reportages à l'actualité internationale, j'espère que Le Média fait la même chose.** »

Danielle Simonnet poursuit malgré les remontrances du procureur : « *Vous nous parlez de Jean-Luc Mélenchon en Russie. [...] Pourquoi vous ne dites pas qu'il est allé soutenir aussi l'opposant de Monsieur Poutine ? Et sur la question du journalisme, pourquoi niez-vous le fait qu'il a soutenu justement la création d'un conseil déontologique des médias, qui est une revendication du syndicat des journalistes depuis plus d'un siècle ?* »

Yves Calvi sort alors son dernier joker, en recourant à une méthode trop bien connue qui consiste à assimiler toute critique d'un journaliste en particulier, et de son travail, à une remise en cause générale et collective du journalisme et de tous les journalistes : « **Je vous dis juste que franchement, en règle générale, salir les journalistes c'est le dernier argument qu'on utilise sur un plan politique dans un fonctionnement démocratique.** »

Cet argument d'autorité introduit le réquisitoire final de l'animateur, qui ne démord pas de ses accusations initiales :

- Yves Calvi : Vous passez votre temps à discréditer les choses que vous avez à nous dire en étant **excessifs** : « *Grâce à la rue, on a évacué les rois et les nazis.* » [Citant Jean-Luc Mélenchon, ndr]... Vous êtes sûre qu'il n'y a pas un **déni de démocratie** à utiliser des arguments de ce type quand on parle de l'élection démocratique du président Macron ?
- Danielle Simonnet : Nous rappelons que dans l'histoire, [...] quand le peuple se met en mouvement, conscient, éclairé, pour défendre l'intérêt général, et bien oui c'est ce qui a pu permettre un bon nombre de tournants historiques extrêmement conséquents.
- Yves Calvi (pas du tout excessif) : Et bien dis donc il va y avoir **beaucoup de têtes à couper** !
- Danielle Simonnet : Est-ce que j'ai dit que je voulais couper des têtes ?
- Yves Calvi (toujours très mesuré) : Ça revient **d'une certaine façon** à ça.

Et alors que l'émission touche à sa fin, Yves Calvi ne peut s'empêcher de conclure, revancharde :

On va se quitter [là-dessus], en comprenant une fois de plus que décidément les rapports sont conflictuels même sur les plateaux de télévision. [...] Nous ne sommes pas contre, mais **vous savez que parfois les mots tuent.**

Une conclusion indiscutablement modérée et, chacun en conviendra, nullement « *excessive* ».

Chien de garde invétéré, Yves Calvi nous aura une nouvelle fois offert un bel exemple de la façon dont il conçoit et met en scène le débat politique. Aux commandes de la matinale de RTL et animateur quotidien de « L'info du vrai » sur Canal+ (rediffusée sur CNews), il applique la même recette de jour en jour, alliant dépolitisation et

personnalisation du débat politique [2]. Cette émission ne fait pas exception : sur trente-trois minutes, environ quinze (soit près de la moitié) ont été consacrées au style (« excessif ») de Jean-Luc Mélenchon et treize minutes (plus d'un tiers) aux jeux d'appareil et à l'appréciation du « succès » du mouvement social. Restent seulement cinq minutes dédiées au débat politique de fond.

À bien des titres, cette émission est finalement illustrative du sort réservé sur les plateaux aux responsables politiques ou syndicaux prenant parti pour le mouvement social [3]. D'abord, par la forte agressivité de l'animateur, exprimée par des interruptions intempestives et un mépris ostentatoire de la mobilisation, tantôt « ridicule », tantôt « flop terrible » ou insignifiante puisque ne rassemblant « pas foule ». Ensuite, par son comportement de procureur plutôt que d'intervieweur, enchaînant des « questions » péremptoires et des jugements définitifs, moralistes ou hostiles, assénés comme des condamnations : « C'est excessif », « ce n'est pas raisonnable », c'est « dangereux », ce sont des « excès », c'est « extrêmement violent », « il est mégalo ».

Ensuite, l'intolérance de l'animateur face à toute remise en cause du travail des journalistes vient confirmer un constat qu'Acrimed dresse depuis longtemps, à savoir la difficulté de porter une critique des médias au sein des médias dominants eux-mêmes. La critique en actes, somme toute basique, que tente de porter Danielle Simonnet en plateau est évincée par Yves Calvi à grand renfort de sophismes. Ainsi, émettre des critiques sur un reportage et la manière dont il est construit revient nécessairement à vouloir « salir les journalistes », et suffit à ne pas autoriser un droit de réponse à la personne qui le demande.

Régis Rochard

[1] Conseillère municipale à Paris, élue du 20e arrondissement, porte-parole de la France Insoumise et coordinatrice du Parti de Gauche.

[2] Une soupe que nous a amplement servie Yves Calvi pendant seize ans (excusez du peu !) en animant l'émission « C dans l'air » sur France 5.

[3] Voir à ce sujet notre rubrique « [Les médias et les mobilisations sociales](#) ».